

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 8-9

Artikel: Une étude psycho-historique : les parcours de vie des Suisses de 1920 à 1995
Autor: Bangerter, Adrian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une étude psycho-historique

Les parcours de vie des Suisses de 1920 à 1995

Quels sont les événements marquants dans la vie d'une personne? Comment les individus choisissent-ils les objectifs personnels qui constitueront le fil conducteur de leur vie? Quels sont les liens entre les événements vécus et la satisfaction personnelle? Les biographies ont-elles changé ces dernières décennies en Suisse? De telles questions relèvent du domaine des parcours de vie, un champ de recherche interdisciplinaire au carrefour de disciplines telles que la sociologie, la psychologie, et la démographie. Dans cet article, je vais présenter les résultats d'une étude scientifique récente qui a tenté d'apporter une réponse à ces questions au niveau de la population suisse.

■ **Adrian Bangerter**¹

Les collaborateurs principaux de cette étude étaient Alexander Grob (professeur de psychologie à l'Université de Berne, directeur du projet), Franciska Krings (docteur en psychologie et maître-assistante à l'Université de Neuchâtel) et moi-même (professeur de psychologie du travail à l'Université de Neuchâtel). L'étude a été financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, dans le cadre du projet prioritaire «Demain la Suisse», consacré au développement des sciences sociales, et regroupait plus de cinquante recherches individuelles, dont la nôtre.

But de l'étude, échantillon, et méthodes

Le point de départ de notre étude était le constat d'un phénomène appelé la *déstandardisation* des parcours de vie,

c'est-à-dire l'idée selon laquelle les parcours de vie jadis standardisés s'effriteraient aujourd'hui de plus en plus, pour laisser le choix aux individus dans la construction de parcours de vie individualisés. Le parcours de vie dans sa forme moderne s'est créé au cours du XIX^e et du XX^e siècles, lors de l'instauration d'institutions comme la scolarité et la retraite obligatoire.

La vie se divisait alors en trois grandes tranches: la préparation à la vie active, la vie active et le retrait de la vie active. Depuis la fin de l'ère industrielle et avec l'avènement de la société dite «postmoderne», l'hypothèse de la déstandardisation s'est posée. De nos jours, les individus seraient de plus en plus confrontés à des choix dans la gestion de leur parcours de vie, un parcours dont ils deviennent en quelque sorte responsables. Ils devraient se décider pour des objectifs personnels et décider eux-mêmes de la meilleure façon de les réaliser. Ils porte-

raient la responsabilité d'une vie réussie ou moins réussie. Si ceci s'avérait être vrai, on peut se demander si cette nécessité de choisir ne constitue pas une charge trop difficile qui, par conséquent, créerait du stress et des problèmes pour l'individu.

C'était cette hypothèse que nous voulions explorer, et nous avons choisi en conséquence un échantillon de personnes à étudier. Afin de mettre en évidence les changements historiques dans les parcours de vie, nous avons choisi d'étudier trois générations successives.

La première, que nous appelons la *Génération d'entre les guerres*, est composée de personnes nées entre 1920 et 1925. Ce sont des personnes qui ont souvent connu des difficultés matérielles pendant leur enfance, au moment d'une grande crise économique au niveau mondial. Ces personnes ont également vécu la mobilisation générale en tant que jeunes adultes.

¹ Du Groupe de psychologie appliquée de l'Université de Neuchâtel.

La deuxième génération, appelée *Génération d'après-guerre*, est composée de personnes nées entre 1945 et 1950. Elles ont passé leur enfance dans une période d'aisance matérielle relative, liée à la croissance économique d'après-guerre. Elles sont devenues adolescentes et adultes dans les années mouvementées marquées par des événements tels que mai 1968, le mouvement des droits civiques aux Etats-Unis, la guerre du Vietnam, l'émancipation de la femme en Suisse.

La troisième génération, composée de personnes nées entre 1970 et 1975, a connu une aisance matérielle dans son enfance, a été ensuite confrontée pendant l'adolescence (pour la première fois dans l'histoire) à la mondialisation et aux problèmes écologiques. Nous l'avons appelée *Génération X*, reprenant une expression parfois utilisée.

La figure 1 permet de se faire une idée générale des conditions de vie des trois générations étudiées. Elle met également en évidence le fait que le développement d'un individu ne se déroule pas seulement selon les différents «âges de la vie», mais également en fonction du contexte historique dans lequel l'individu et les membres de sa génération vivent. «Devenir adulte» est certainement différent de nos jours par rapport à l'époque de nos grands-parents. Le but de notre recherche était d'élucider précisément en quoi consiste cette différence.

Comme il est d'usage en sciences sociales, nous avons utilisé différentes méthodes de récolte des données. Dans une

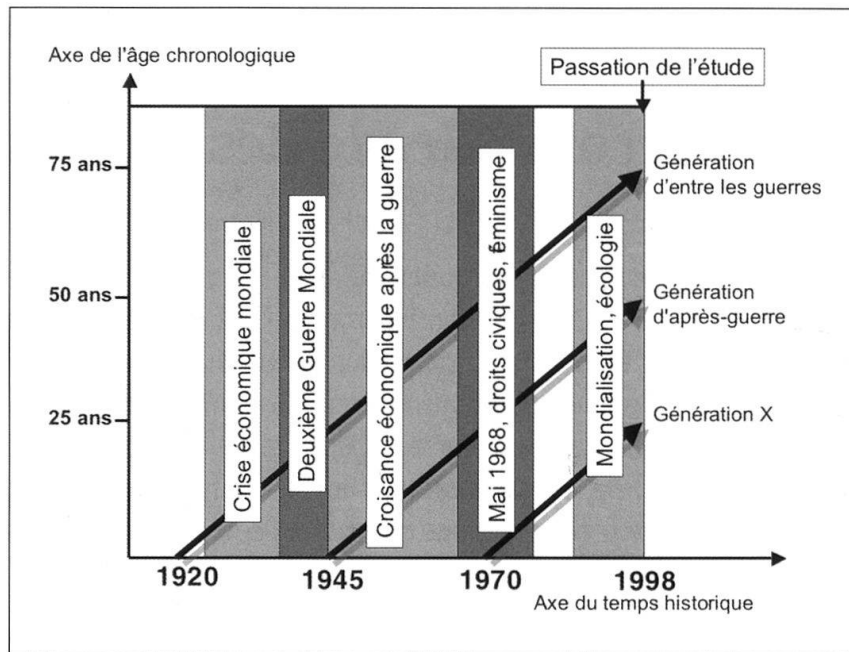


Figure 1: La trajectoire à travers l'histoire de chacune des générations étudiées. L'axe horizontal représente le temps historique. L'axe vertical représente l'âge chronologique. Le moment de l'étude est également représenté.

première phase, des entretiens biographiques ont été effectués auprès d'environ 90 personnes. Ces entretiens ont été enregistrés et retranscrits dans leur intégralité, fournissant ainsi la matière première pour des analyses de contenu. Dans une deuxième phase, les connaissances acquises grâce aux entretiens ont été mises à l'épreuve grâce à une étude par questionnaire à plus grande échelle (interrogation de plus de 750 personnes). Les études menées dans les deux phases se complètent réciproquement. En effet, les entretiens ont permis de recueillir des témoignages verbaux d'un grand détail. Quant aux questionnaires, ils fournissent des données quantitatives portant sur un échantillon plus représentatif de la population.

Dans cet article, je présente uniquement les résultats qui concernent les parcours de vie depuis la naissance jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, lorsque l'individu devient un jeune adulte. Le fait de se restreindre à cette période de la vie permet de mieux se concentrer sur cette étape importante du développement, où l'identité adulte de l'individu se cristallise peu à peu.

Les événements marquants du parcours de vie

Les participants nous ont raconté les événements marquants de leur vie. Pour la période en question, ils mentionnent 1 événement en moyenne durant les dix premières années de leur vie (jusqu'à l'âge de 9 ans).

Pendant la deuxième décennie (entre 10 et 19 ans), environ 3 événements sont mentionnés, tandis que pour la troisième décennie (entre 20 et 29 ans), 4 événements sont mentionnés en moyenne. La période entre 20 et 29 ans semble donc être la plus riche en souvenirs. Ce résultat est déjà apparu à maintes reprises. On l'explique par le fait que cette période est remplie de transitions que l'individu vit pour la première fois (premier emploi, première relation amoureuse à long terme, départ du foyer familial, etc.). Sur la période entière entre 0 et 25 ans, les personnes des trois générations ont mentionné des événements tels que «déménagement de la campagne en ville» (enfance), «redoublement d'une classe» (adolescence), «ma première voiture», «mon premier job» (jeune adulte).

Quelles ont été les différences entre les événements de vie mentionnés par les membres des trois différentes générations? D'une part, la *Génération d'entre les guerres* a été fortement marquée par la Deuxième Guerre mondiale (56% des personnes interrogées par entretien mentionnent des événements ayant trait à la guerre). Les hommes mentionnent souvent leur expérience de la mobilisation générale, les femmes des événements plus généraux liés aux difficultés de la vie en temps de guerre. Les deux autres générations ne semblent pas avoir été marquées de façon aussi profonde par un seul événement historique. Ce qu'on constate, c'est que, pour ces deux dernières générations, les événements liés aux loisirs et à la préoccupation de soi-même augmentent. Pour

nous, c'est un indice d'une déstandardisation des parcours de vie, puisque les gens se tournent plus vers leur propre personne et moins vers le contexte de l'époque. Pour les deux générations les plus jeunes, on constate également une baisse des événements liés au fait de fonder une famille ou de se marier, également un indice de déstandardisation, puisque les gens deviennent plus individualistes.

Nous avons demandé aux gens d'estimer le degré de contrôle personnel qu'ils avaient sur les événements racontés. Par exemple, une personne pouvait nous dire qu'elle a eu énormément d'influence sur le choix de son métier de vétérinaire, puisque elle avait toujours voulu l'exercer. Une autre pouvait dire qu'elle n'avait pas eu beaucoup de choix, puisque ses parents n'avaient pas assez d'argent pour financer ses études. Les événements qui, à première vue, peuvent paraître semblables sont vécus de façon très différente par des individus différents. L'influence que nous ressentons sur le devenir d'un événement a une grande part de subjectivité. Ceci ne veut pas dire qu'elle est illusoire. Au contraire, des études démontrent que le simple fait de se sentir maître d'une situation peut avoir des effets sur notre interprétation et sur nos actions, donc mener à un changement réel dans la situation.

Les réponses à cette question se distinguaient nettement dans les trois générations. Les membres de la *Génération d'entre les guerres* affirment avoir eu le moins de contrôle sur les événements de leur vie. Beaucoup

d'entre eux soulignaient les difficultés matérielles qu'ils avaient à subir pendant leur enfance et adolescence, le manque de choix par rapport aux jeunes d'aujourd'hui. Les membres de la *Génération X* affirment avoir beaucoup plus de contrôle, et les membres de la *Génération d'après-guerre* occupe une position intermédiaire entre ces deux générations. Ce résultat est particulièrement intéressant, car il indique qu'il y aurait effectivement une plus grande responsabilité personnelle pour son parcours de vie de nos jours.

Les objectifs personnels

Les objectifs personnels des individus de différentes générations diffèrent, eux aussi, énormément. Dans l'étude par questionnaire, nous avons demandé aux gens de nous indiquer les objectifs personnels principaux qu'ils avaient à l'âge de vingt ans: «terminer ma formation professionnelle», «avancer dans un métier», «trouver un partenaire pour la vie», «connaître le monde», «me détacher de mes parents». Nous avons regroupé les objectifs mentionnés en différentes catégories. Nous voyons les résultats dans la figure 2. Les principales catégories d'objectifs y sont représentées en fonction du pourcentage de participants qui ont mentionné le type d'objectif en question.

Les membres de la *Génération d'entre les guerres* mentionnent surtout des objectifs liés au travail (58%), à la formation (39%) et à la famille (39%). Ce sont des aspects importants du développement pour

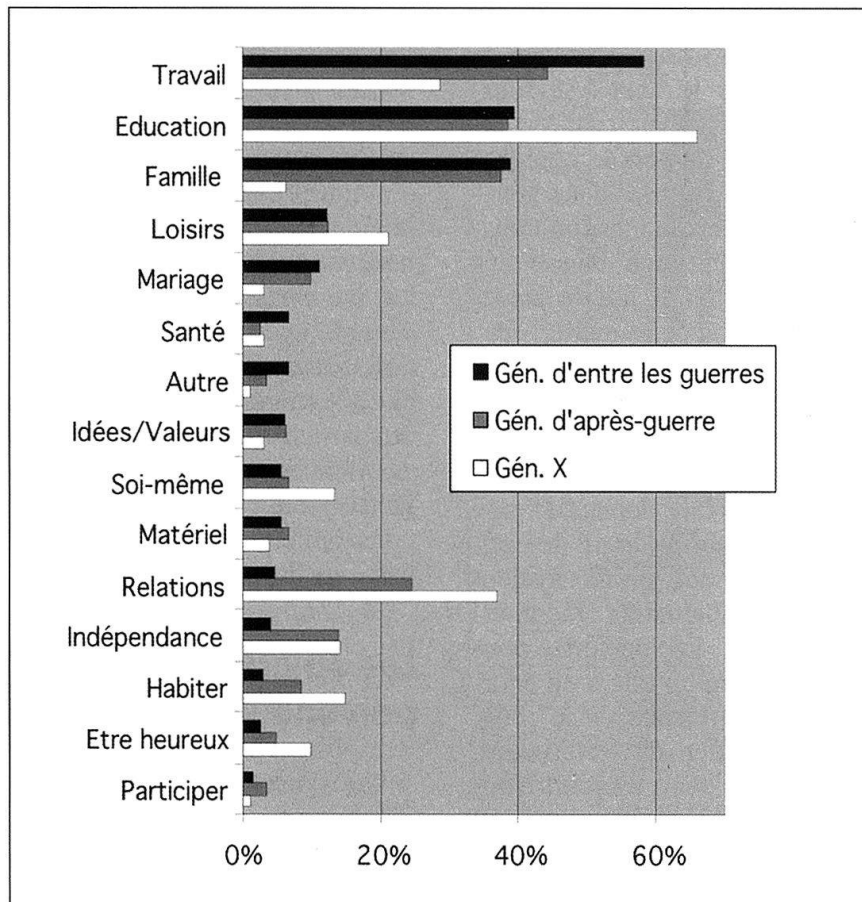


Figure 2: Le pourcentage d'interrogés de chaque génération qui mentionnent des objectifs de différentes catégories.

l'âge de 20 ans, il n'est donc pas étonnant que beaucoup de jeunes de cette génération aient indiqué des objectifs relatifs à ces aspects. Pour la *Génération d'après-guerre*, on constate un profil semblable avec, toutefois, une diminution du pourcentage de personnes mentionnant des objectifs en lien avec le travail (44%). Pour cette deuxième génération, l'importance des objectifs liés aux relations personnelles augmente (25%–5% dans la *Génération d'entre les guerres*). Par contre, les membres de la *Génération X* montrent un profil très différent. Les objectifs le plus souvent mentionnés sont l'éducation (66%) et les relations personnelles (37%).

Les objectifs traditionnels de la première génération ne sont pas complètement oubliés, mais ils concurrencent d'autres centres d'intérêts. Il est frappant de constater, pour cette génération, la grande diversité des objectifs personnels mentionnés.

Nous interprétons cette diversité également dans le sens d'une déstandardisation croissante des parcours de vie. En effet, c'est par le choix et la poursuite d'objectifs personnels que les gens vont influencer leur parcours futur. Si ces objectifs se diversifient, on peut s'attendre à ce que les gens aient également des parcours de vie plus diversifiés.

Conclusions et perspectives d'avenir

Les résultats de notre étude permettent d'illustrer la façon dont la vie des Suisses a changé pendant le dernier siècle. Ils indiquent effectivement une déstandardisation des parcours de vie, ceux-ci devenant plus divers et individualisés. Ces résultats s'ajoutent à des données démographiques et des complémentent pour constituer une «psycho-histoire», autrement dit une histoire interne du vécu des Suisses et des Suissesses. D'un point de vue scientifique, cette étude souligne la nécessité de comprendre la vie humaine dans ses dimensions biologiques, sociales, culturelles et historiques. Une meilleure compréhension de ces phénomènes passera obligatoirement par la collaboration entre les différentes disciplines des sciences sociales, qui pourrait être encore enrichie par un dialogue plus soutenu entre le monde de la politique et celui de la recherche. Les enjeux de ces phénomènes ne sont pas à négliger, car de nombreuses discussions politiques peuvent être enrichies par des connaissances sur les parcours de vie.

J'aimerais terminer mon propos avec un fait tiré des relations entre générations, plus particulièrement les conflits entre générations. Le conflit entre deux ou plusieurs générations peut exister lorsque les personnes appartenant à ces générations décident qu'elles ont des intérêts opposés. Un cas récent concerne le projet de loi sur l'assurance-maternité, refusé par le peuple en 1999. A l'époque, beaucoup de personnes des gé-

nération plus âgées s'étaient opposées au projet, car elles n'en voyaient pas la nécessité. Cependant, lorsqu'on prend conscience de la diversification des parcours de vie, en particulier de la double contrainte du travail et de la famille qui pèse sur beaucoup de femmes de nos jours, il devient plus facile de comprendre la nécessité d'une telle loi.

Un cas inverse, où les membres de générations plus jeunes montrent de l'incompréhension

envers les générations les plus âgées. Si nous considérons l'histoire de la Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale, force est de constater que beaucoup de jeunes d'aujourd'hui pensent que la génération de la mobilisation est coupable de couardise et de collaboration avec les nazis. Cependant, lorsqu'on connaît la difficulté et l'incertitude dans laquelle vivaient les Suisses à l'époque, on se rend compte que ces idées simplistes doivent être révisées.

Ces deux exemples illustrent une incompréhension réciproque entre générations. On peut se demander si cette incompréhension ne pourrait pas être réduite, voire éliminée, si les individus avaient de meilleures connaissances des circonstances de vie des autres générations. Ce n'est là qu'un exemple des bénéfices potentiels d'une meilleure connaissance scientifiquement fondée sur les parcours de vie.

A. B.

Suisse: le retour en grâce des écoutes téléphoniques préventives

Bannis après l'affaire des fiches, les branchements à de pures fins de renseignement s'invitent à nouveau dans le débat. Un postulat réclame un nouvel examen de la question. «Politiquement, je crois que le climat a changé. On a pris conscience qu'après l'affaire des fiches on a jeté le bébé avec l'eau du bain. On a tué le renseignement intérieur.» Jacques Pitteloud, qui s'active à coordonner les différents services de renseignements, en est convaincu. Il faut redonner davantage de moyens au renseignement, tout en instaurant des procédures de contrôle qui excluent de nouveaux dérapages. Il est presque sûr que le Conseil fédéral va mettre en consultation, cette année encore, des propositions visant à renforcer les moyens à disposition du renseignement intérieur, une tâche assumée par le Service d'analyse et de prévention de l'Office fédéral de la police. Les écoutes «préventives» sont effectuées en dehors de toute enquête judiciaire, afin de collecter des informations et, le cas échéant, prévenir des infractions. Elles sont actuellement strictement interdites en Suisse.

Le sujet est sensible. Durant les années 1990, sous la pression de l'affaire des fiches et de l'initiative populaire lancée dans la foulée pour abolir la «police politique», l'actuelle loi sur la sécurité intérieure avait limité les moyens des «renseignements généraux» helvétiques. Le scandale des fiches est un lointain souvenir. Depuis, il y a eu le 11 septembre 2001. «Je veux que nous ayons les moyens de lutter contre le crime organisé et le terrorisme.» Les mots du conseiller aux Etats socialiste vaudois Michel Béguelin semblent prouver que le climat, en effet, a changé. A été le déclic le fait d'apprendre que les extrémistes islamiques de la filière dite «hambourgeoise» ont passé, voire séjourné en Suisse sans que les autorités en sachent rien. Il s'agirait de prolonger la durée de conservation des données téléphoniques par les opérateurs, (le délai actuel de six mois s'avérant trop court), d'utiliser dans le domaine civil certains moyens militaires de la guerre électronique, donc d'avoir accès à la surveillance des communications satellitaires opérée aujourd'hui déjà au moyen de grandes antennes mises en place par l'armée.